

# PELLERINIMAGES

Le journal du Lycée Jean-Charles Pellerin d'Épinal / n°11 – Juin 2009

## Editorial

Une page se tourne.

Notre lycée disparaît.

C'est un pan de l'histoire éducative de notre ville qui va appartenir au passé.

Ce sont de bons et de moins bons souvenirs pour des centaines d'élèves de toute les Vosges, souvent attachés à leur l'établissement.

Certains d'entre eux ont tenu à s'exprimer dans ce dernier numéro.

Mais le système éducatif évolue et si le Lycée professionnel Jean-Charles Pellerin et le Lycée technologique Pierre Mendès-France s'unissent, c'est pour mieux servir les élèves.

Ces derniers trouveront désormais toutes les filières industrielles professionnelles et techniques dans un seul et même établissement.

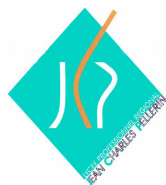
Poursuivre ses études n'impliquera plus forcément un changement d'établissement avec l'adaptation que cela nécessite pour les élèves.

Les arrivants pourront davantage se projeter dans l'avenir en voyant l'évolution de leurs aînés dans les formations d'un niveau supérieur.

Les passerelles entre les différentes filières seront plus faciles et les poursuites d'études facilitées.

Si, pour Pellerin en tant qu'établissement scolaire, c'est fini, tout est bien qui finit bien et que vive le « **Lycée des Métiers de la Conception, de l'Automatisme et de l'Energie** » !

Delphine Renaudin, documentaliste



# Témoignages d'anciens élèves

J'ai fait partie de la première session du baccalauréat professionnel de Maintenance des Systèmes Mécaniques Automatisés en 1985. D'ailleurs le journal « Libération » avait fait un article sur notre promotion avec photo.

Je me souviens que la première année, les professeurs nous enseignaient les matières sans programme. Je pensais que cela serait un bac au rabais avant d'intégrer cette classe, mais cela n'a pas été le cas. Sur 24, 16 élèves ont été reçus, mais je crois que tous ont trouvé un travail. La société des eaux de VITTEL (aujourd'hui Nestlé Waters) voulait embaucher 8 bacheliers. A ce jour, 6 y travaillent toujours. Pour ma part j'avais refusé l'offre, je suis parti faire mon service militaire, et ensuite, j'ai intégré l'école d'infirmier psy. Aujourd'hui, je suis infirmier psy, mais grâce au bac en poche, j'ai pu me présenter à l'entretien sans passer par les épreuves écrites.

Eric DOS SANTOS



Au départ il y avait JC PELLERIN !

Après un passage difficile et douloureux par le collège St Exupéry à Epinal, J'ai été orienté vers JC Pellerin pour faire une 4ème et 3ème Technologiques. A l'époque c'était plutôt une voie de garage et sortir du système d'enseignement général n'était pas très glorieux. Pour moi c'était tout le contraire, j'ai découvert des profs qui s'investissaient vraiment dans ce qu'ils faisaient avec des classes qui n'étaient pas surchargées. Ils prenaient le temps de nous tirer vers le haut et avec le recul je peux dire que ceux que j'ai eu souhaitaient vraiment notre réussite. (pas tous! évidemment! c'est comme les élèves il y a les bons et les mauvais).

J'ai découvert la mécanique, la chaudronnerie, l'électricité, l'automatisme, le dessin industriel,... Le bleu de travail avec les chaussures de sécurité, c'était aussi les batailles dans l'atelier avec les pipettes d'huile lubrifiante, les concours de celui qui ferait le plus gros copeau à l'étau limeur, le plus beau cylindre au tour,...

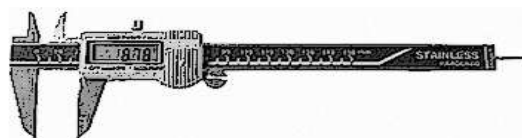
C'était aussi le foyer à la récré avec ses pains au chocolat, le café, les boissons, les premières clopes, les premières amours avec les filles du lycée Claude Gellée juste à côté. J'ai toujours été surpris par les bonnes relations avec les élèves de Claude Gellée, alors qu'il y avait deux mondes bien différents.

JC Pellerin m'a vraiment redonné le goût de réussir, et a été le début d'un parcours scolaire et professionnel qui m'a conduit jusqu'à Toulouse où je vis depuis une dizaine d'années. Je fais partie de la dizaine de cadres techniques qui dirigent et réalisent les projets de transport en commun sur l'agglomération Toulousaine. J'interviens sur des projets tels que la 2ème ligne de métro (1,4 milliards d'euros), tramway, bus en site propre,... Aujourd'hui, à 37 ans, en parallèle de mon travail, je me suis engagé dans un parcours qui me conduira vers un diplôme d'ingénieur. J'interviens à l'école d'architecture de Toulouse auprès des élèves de dernière année, je suis membre du groupe de travail au ministère du travail qui a réécrit les règles de sécurité pour la construction des gares et stations de métro pour les 25 prochaines années. Et au départ, il y avait JC Pellerin.

Évidemment la disparition d'un établissement est triste pour les anciens élèves, et ça me touche vraiment mais ça veut aussi dire qu'il a rempli sa mission et on peut être vraiment fier de ça !

L'industrie française d'aujourd'hui n'a plus les mêmes besoins qu'il y a 20 ans, il faut des hommes et des femmes à la pointe (aéronautique, espace, transport, informatique, énergie,...) et que seul un établissement de pointe groupant les deux lycées permettra d'assurer cette mission. En n'oubliant pas de remettre le pied à l'étrier à des élèves qui, comme moi, ont eu un passage difficile à un moment, car mon parcours montre que tout se joue là et que rien n'est perdu. Je remonte une à deux fois par an dans les Vosges, je passe toujours devant le lycée pour voir si ça a changé, j'espère que tout ne sera pas détruit et que la ville ou l'académie ont un projet pour ce site.

Bruno RIVAULT



Je me souviens de mon arrivée au sein du lycée en septembre 1992.

Déjà le premier accueil fut chaleureux. Les responsables me disent « veuillez prendre les escaliers suivants, pour regagner votre chambre ». Là, surprise : une grande chambre de 50 lits alignés ! Déjà cela m'a plu car ça permettait de connaître un peu plus de monde et de raconter sa journée, de se faire aider par d'autres personnes qui sont des classes supérieures.

L'ambiance au sein de la classe avec des professeurs qui savaient de quoi ils parlaient, car certains avaient une petite expérience en entreprise, cela nous aidait bien ! Pour moi, j'ai appris beaucoup de choses avec des professeurs aimant montrer leurs savoir-faire. Déjà en 4° et 3° technologiques, je cherchais ma voie, pendant ces deux années, j'ai découvert beaucoup de choses et ça m'a permis de découvrir la spécialité que je voulais faire. Vers le mois de juin 1993, je me suis dit que je voulais continuer dans ce lycée, passer un BEP de Maintenance des Systèmes Mécaniques Automatisés.

Je suis heureux de l'avoir fait, car ça m'a permis d'avoir des connaissances, de découvrir des professeurs qui aiment partager leurs connaissances.

Par la suite, ce BEP m'a permis de travailler au sein de l'armée de terre, et de faire valoir mes connaissances car je travaille sur du matériel qui a toutes les caractéristiques que je connais et que j'apprends encore. Je suis toujours au sein de l'armée de terre.

Je suis fier d'avoir vécu quatre bonnes années au sein du Lycée Jean Charles Pellerin.

Un ancien élève de 1992 à 1996, COURTEAUX Jérôme



Je me souviens d'un matin de septembre 1976 et de mon arrivée au LEP Abel FERRY (c'était son nom à cette époque) où j'allais passer 2 années qui me semblent être très lointaines et pourtant si proches tant les anecdotes, les visages et les odeurs me reviennent en mémoire.

Ce jour là, le ciel était gris, le lycée était gris, les murs de la salle de classe étaient gris, la blouse du professeur qui nous accueillait était grise, même mon cartable était gris.

Et pourtant, quelque chose me disait que j'allais passer les 2 années les plus importantes de ma vie. Celles où j'allais faire le choix de ce que je voulais faire de ma vie.

Je me souviens de la première fois que j'ai enfilé ma salopette bleue (peut-être la dernière fois qu'elle était de cette couleur...) et que je suis entré dans l'atelier.

Je me souviens de l'odeur tenace du liquide de refroidissement et de son aspect blanchâtre qui m'a donné depuis ce temps une aversion au lait.

Je me souviens de ce morceau de métal que j'ai dû limer pendant des mois pour obtenir une surface plane... sans succès.

Je me souviens des jolies couleurs de ces copeaux de fer en forme de tortellini qu'on retrouvait un peu partout dans nos affaires, un peu comme les confettis après une fête. Plus les couleurs étaient jolies et moins la note était bonne car de toute évidence on n'avait pas tourné, fraisé, limé à la bonne vitesse...

Je me souviens des croissants et du chocolat chaud que j'allais chercher pour les copains et moi-même au foyer du lycée Claude Gellée. J'étais un des rares à "oser affronter" en bleu de travail le regard et les sarcasmes des quelques "grattes" qui pensaient alors avoir une supériorité sur les "boulons".

Je me souviens de mon casier vandalisé par quelques "boulons" qui, eux, pensaient avoir une supériorité sur les maghrébins.

Je me souviens de ma première grève au Lycée dont j'étais le meneur et de ma première leçon politique donnée par notre chef d'atelier (Monsieur Pierrot pour ne pas le citer et envers qui je garde une très grande estime) et de la deuxième leçon donnée par notre surveillant général qui lui, m'a donné l'occasion d'écrire ma première chanson...

Je me souviens de la cantine et des paniers de pains qui se vidaient dès leur apparition sur la table pour le peu qu'on ne se retrouve qu'entre "boulons".

Je me souviens du moment après la cantine où on se retrouvait à quelques uns sur les pelouses afin de s'apprendre des "plans guitares" pour draguer les filles "grattes"... Là aussi, sans succès.  
Je me souviens du "desdus" (dessin industriel) où à l'aide de T, de règles, de rapporteurs, de papiers millimétrés, de critérium et d'autres instruments de tortures, on apprenait à dessiner la vue du haut en bas, la vue du bas en haut, la vue de droite à gauche et la vue de gauche à droite...  
Je me souviens des cours d'automatisme dans un vieux bâtiment préfabriqué froid en hiver, chaud en été et qui sentait le fuel toute l'année...  
Je me souviens de Monsieur SZALECK, de Monsieur PROVIN, de Monsieur JEANJACQUOT, de Monsieur PIERROT, de Monsieur GEROME, de Monsieur GUIDAT, de Monsieur HOUVION, de Monsieur...  
Je me souviens de Patrick, Alain, Jean-Claude, Nordine, Béatrice, Christian, Jean-Paul, Marc, Michel, Xavier...  
Je me souviens, c'était il y a 30 ans...

Philippe ROUSSEL



Bien plus qu'un simple lycée, le Lycée Professionnel Pellerin a été pour moi un lieu avant tout d'échanges culturels de par la diversité des origines de ses élèves, mais aussi un lieu d'apprentissage et de découverte sur les métiers d'avenir.

Je me souviens principalement des doutes émis par le proviseur quant à ma réorientation vers un cursus technologique après ma 2<sup>ème</sup> année de BEP électrotechnique. Réorientation qui m'a été bénéfique contrairement à ce que le proviseur laissait entendre, puisque aujourd'hui j'entame mon année de BAC+4.

Merci.

Rachid BAAMR



Bonjour

J'étais élève à Jean-Charles Pellerin de 1984 à 1988 en électrotechnique. A l'époque le lycée avait investi dans de nombreuses machines pour que nous puissions apprendre dans de bonnes conditions. C'était un bon lycée professionnel !!!

Francis MENSUY

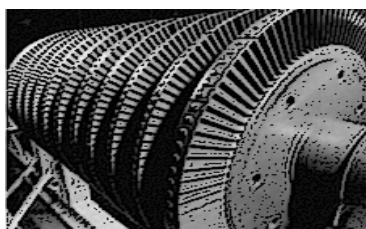
Bonjour,

C'est toujours triste un établissement qui ferme, mais je garde de très bons souvenirs, à commencer par ce LEP qui m'a accueilli à l'âge de 14 ans (1985) après 2 années de collège difficiles.

Je me souviens d'un bahut dur, avec des professeurs à la veille école" (Mr Charton, Mr Turck, Mme Lopez, Mr Gigant) d'un directeur qui ne « rigolait » pas, et d'un CE Jean-Paul Houvion à Claude Gellée qui adorait la discipline à la cantine.

Je suis même revenu préparer un Bac pro, après avoir eu un BEP dans un autre établissement. Enfin, voilà une page qui se tourne.

Michael KURTZMANN



Apprendre que le lycée va disparaître nous fait un drôle d'effet !

Durant nos deux années en BAC PRO PSPA, Jean-Charles Pellerin nous a permis de faire de belles connaissances.

Nous y avons trouvé des profs sympathiques avec qui on pouvait travailler dans la joie et la bonne humeur (Mr SEVERIN, Mme BAUDONNEL, Mme LIENARD alias timon, Mr LIENARD, Mr GEROME alias « Père Noël », Mme DULOT alias « Dudule », des profs ouverts d'esprit, compréhensifs et surtout qui prenaient le temps de nous apprendre leur matière et nous pouvons vous confirmer que ce n'est pas dans les autres lycées que vous trouverez ça !!! Grâce à tout cela nous avons pu entrer en DUT, en sortant de BAC PRO c'est plutôt rare et difficile mais en ayant toujours le soutien de nos professeurs de Pellerin nous y sommes arrivées et avons obtenu notre DUT sans trop de difficultés.

Notre meilleur souvenir restera la soirée de fin d'année : Batailles d'eau dans la salle des fêtes avec des pistolets à eau que monsieur Séverin nous a cassé, karaoké sur de grandes chansons mythiques (attention aux oreilles car ils sont peut être bons professeurs mais pas du tout bons chanteurs !!! ) sans oublier les histoires drôles de Mr GEROME et Mr LIENARD.

N'hésitez pas à faire une fête avec eux, vous passerez une bonne soirée...

Bonne chance pour ceux qui passent leur examen en Juin et comme nous ; garder toujours un bon souvenir de Jean Charles Pellerin!!

Aurélie DAMAS et Anaïs REIS Bac Pro PSPA 2006

Malheureusement, Pellerin est resté dans ma mémoire comme une erreur d'orientation de la part de ma conseillère en classe de 3ème au collège Clemenceau.

Malgré l'obtention du BEP et CAP en électrotechnique, et des professeurs adorables, ce fût le plus gros échec de ma vie.

Aujourd'hui âgé de 39 ans, je fûs Gendarme, puis technicien de maintenance dans une multinationale, aujourd'hui technicien en génie climatique et chef du personnel, je préfère penser à ce qu'il me reste à faire que de me souvenir de mes échecs.

Cordialement

Guillaume NOIROT



Je me souviens très bien du lycée Jean Charles Pellerin. D'ailleurs quand j'y suis arrivée en 1981, ce LEP, comme on le disait à cette époque, n'était pas encore baptisé. Il n'avait aucun nom et il a pris le nom de « Jean-Charles Pellerin » au cours de mes 3 années passées là-bas. Je ne me souviens plus quelle année.

Il y avait même eu des porte-clefs fabriqués à cette occasion. Je l'avais il y a encore une ou deux années mais je l'ai égaré.

Je n'ai que de bons souvenirs de ces trois ans même si je n'étais pas fan de l'école .....

Rémi GOUJON



Je vais essayer de vous apporter un peu du souvenir que je me fais de ce lycée professionnel.

Le lycée Jean Charles Pellerin, c'était pour moi les années 1984 et l'entrée dans une classe de remise à niveau : la CPPN.

Je n'étais pas très bon élève en y entrant mais j'avais le désir de me battre afin de préparer des études techniques pouvant m'apporter un avenir convenable.

J'ai encore en mémoire les odeurs de l'atelier, de fer, du bruit des machines et cette sonnerie qui, à la fin des cours, sonnait pour nous annoncer la fin de l'heure de cours ou de la première heure.

Je me souviens que l'on avait une cour commune avec le lycée Claude Gellée que l'on rejoignait à dix heures pour fumer, boire un café ou discuter avec nos copines qui elles étaient en filières générales.

Le lycée Jean-Charles Pellerin, un lieu de connaissance essentiellement masculin mais pas misogyne car quelques filles avaient décidé de faire une carrière dans le technique.

Je me souviens que le lycée Jean Charles Pellerin laissera ancrés dans mes souvenirs des noms de professeurs comme Monsieur Guidat, Monsieur Gaudé et tant d'autres qui m'ont apporté un savoir et des connaissances que j'utilise aujourd'hui dans ma carrière qui n'est pas technique.

Je peux dire que le lycée Jean Charles Pellerin a participé à la réussite de ma carrière, peut-être parce que j'y ai compris en 1988, que le mieux pour moi serait finalement de m'engager dans la gendarmerie car les quelques capacités que j'avais me le permettaient.

Je garderai un bon souvenir de mon passage dans ce lycée et je garderai toujours en mémoire le regard que j'ai porté la première fois où j'y suis entré et la dernière fois où j'y suis sorti pour entrer dans le monde des adultes.

Olivier BUSSMANN



Pour ma part Pellerin sera et restera mes plus belles années de lycée car c'est en ces lieux que je m'y suis fait le plus d'amis et j'en garderai pour ma part un très bon souvenir, c'est pour cela que j'en profite pour passer un bonjour à tous les profs ainsi qu'à tous les élèves que j'ai pu y rencontrer.

Damien PIERRE



Effectivement, j'ai été élève à ce qu'on appelait, à l'époque, le Collège d'Enseignement Technique qui était, alors, fusionné avec l'Ecole Nationale Professionnelle. J'y suis allé de 1967 pour entrer et faire l'ouverture des locaux du tout nouveau Lycée Technique d'Etat installé à la ZUP en septembre 1970. L'ENP a laissé sa place au Lycée Claude Gellée, lequel émigrerait de la place Clemenceau pour laisser ses locaux aux nouveaux établissements que devenaient les collèges.

J'ai passé au CET, de bonnes années. J'ai décroché un CAP avec brio, mais qui ne m'a servi à rien, car même en poursuivant des études techniques F1 au LTE je me suis dirigé vers le champ social...

Il est "marrant" de voir le Lycée Pellerin "revenir" dans le giron de Mendès-France, après en être sorti il y a... et oui... 40 ans...

Mon souvenir marquant étant, à l'époque, la réunion de tous les élèves avec le "surget" Monsieur Laurent, annonçant le jumelage de la Ville d'Epinal avec Bitola. Il annonçait le premier échange scolaire et demandait des "volontaires"...

Deux ans après 1968, l'ambiance n'était pas trop à la confiance aveugle, mais j'étais un peu naïf et je fus le seul à lever le doigt. Et je me suis retrouvé parmi une délégation d'élèves des établissements spinaliens, pour la plupart des "têtes de classe" en route, par Caravelle, pour un périple en Yougoslavie au bord du lac d'Ohrid, managé par André Becherand, un "pion repéré par la

municipalité" aujourd'hui proviseur je ne sais plus où, sans doute en retraite... Trois semaines mémorables qui restent gravées dans nos souvenirs...

L'atelier dans une annexe pour les nouveaux avec le "père Maurice", les ateliers communs avec l'ENP, la création d'une vente de choco BN aux récréations (un événement) etc... Tout se bouscule, et il me faut planifier dans mes souvenirs pour répondre, si vous le désirez, à d'autres questions.

En tout cas, cela me touche, car si je n'ai jamais sévi dans le domaine technique, je garde de bons souvenirs de ces années CET, même si nous étions considérés comme les prolos des études techniques, qui, elles, étaient considérées comme, dans leur ensemble, des études de second rang derrière les études plus nobles dispensées à Claude Gellée ou Lopicque...

Les temps changent...

Denis LEMUHOT



Pellerin...que de bons souvenirs !

De très bons profs, une ambiance de travail et des relations profs/élève d'une rare qualité (d'ailleurs, aujourd'hui j'ai encore quelques relations avec certains anciens profs).

Pour avoir également fréquenté l'ex "LTE", je suis loin d'être convaincu que ce regroupement soit une bonne idée.

En effet les profs du LEP, très réalistes de ce qui se passe réellement dans l'industrie ne "jouent pas dans la même cours" que les profs du LTE (les élèves non plus d'ailleurs!).

Il y a vraiment un fossé, une culture très différente entre ces deux établissements. Je doute que le mariage soit une réussite, aussi je n'approuve absolument pas cette fusion. L'avenir nous le dira peut-être...

Christophe MARULIER



Je me souviens de certains de mes professeurs qui, par leur envie d'aider, d'accompagner, de promouvoir leur savoir-faire et leur savoir-être, et leur "amour" de ce qu'ils enseignaient, m'ont permis de m'accomplir et pleinement me révéler.

Merci Messieurs Drouot, Houot, Gigant, Liénard, Chassard.

Philippe MAGNIER (Chaudronnier Option Fer 1977-1980)

Oui évidemment que je me souviens de Pellerin !

Je suis maintenant réalisateur de films à Londres et je vais présenter mon premier long métrage au marché du film de Cannes.

Après Pellerin je me suis retrouvé à Marseille pour un bac pro « électro » en alternance, mais très vite, j'ai été attiré par les lumières du théâtre. Et cela je le dois à un avant goût du à la proximité des lycées Pellerin et Claude Gellée, où par la force des choses je passais beaucoup de temps avec des élèves de ce lycée. Cela a été très positif je pense, de pouvoir avoir un dialogue plus ou moins intellectuel régulier avec des élèves dit du « cycles normal », cela m'a donné confiance en mes capacités littéraires tout en apprenant des choses techniques qui me servent encore aujourd'hui.

Mickaël N'DOUR



Je suis une ancienne élève de Pellerin.

En 2005 j'ai participé au premier numéro avec un article intitulé « six filles à Pellerin ». J'en garde de très très très bons souvenirs ! C'était terrible, on avait une super classe, certains profs étaient magiques, je ne regrette en aucun cas d'y être allée ...

Je suis un peu dégoûtée que Pellerin se mélange à Mendès. C'est notre lycée, avec nos sections, nos domaines ...

Jennyfer GEIGER



Il est vrai que ce sont des souvenirs qui resurgissent quand je revois le lycée. Car rencontrer des professeurs que nous avons eus et qui enseignent à nos enfants, cela ne laisse pas indifférent.

C'est une page qui se tourne.

On a déjà perdu un petit quelque chose quand on sait que le bac pro se fera en 3 ans au détriment du BEP (utopie!!)

Que le lycée professionnel se rapproche de Mendès France sera peut-être un bien pour l'évolution de l'enseignement professionnel. Car si le BEP disparaît au profit du Bac Pro, des locaux communs permettront de pérenniser l'enseignement professionnel.

En espérant cependant que ce rapprochement n'est pas uniquement dû à une réduction de budget et donc de personnels au détriment de l'enseignement professionnel.

Bon courage à tous.

Bruno DIEZ, un ancien élève de BEP "Télécommunication et courant faible".